

Et la feuille de décrire ainsi la suite de la fête :

"...On applaudit encore aux cris de "Vive la République A bas les hypocrites"; les chars s'arrêtent devant le café de Paris où l'on joue la Marseillaise et le Chant du Départ. La foule augmente toujours, il est impossible de circuler. Mais voici que de nouveaux chars arrivent. C'est, paraît-il, une réclame pour les fourneaux économiques ou plutôt électoraux. Le public salue leur apparition par des cris qui ne sont guère favorables aux réactionnaires. Sur le premier de ces chars est installé l'appareil représentant les fourneaux économiques. Sur le second se trouve une aumônière destinée à recevoir les offrandes qu'on voudra leur faire. Le produit de cette quête est, dit-on, destiné à satisfaire les nombreux créanciers que Salvat a négligé de solder avant sa fuite. Les musiciens ont beau s'époumoner, la foule reste indifférente et suit en masse les premiers chars. La fine fleur de la réaction qui est, en ce moment, sur le balcon du café de Paris, ne peut s'empêcher de manifester ouvertement son dépit..."

La "cavalcade Salvat" parcourt ensuite les différentes rues de la ville et le cortège finit sa tournée vers 6 heures sans incidents. Le journaliste conclut ainsi: "...il ne nous avait pas encore été donné d'avoir une fête de mi-carême aussi joyeuse et aussi animée" (17).

1886/1890 - Pour ces années là, aucune feuille locale n'a été conservée dans la région.

1891 - La collection du Journal d'Armentières conservée à la bibliothèque municipale ne commence qu'au mois de juillet.

1892 - Selon "le Journal d'Armentières" du 3 mars, "... décidément carnaval est bien mort, du moins dans les rues..." où l'on ne voyait que quelques masques plus ou moins propres. Le même article signale l'absence "de ces pierrots que l'on rencontrait dans les estaminets, intriguant les consommateurs avec un esprit caustique et gaulois"; ils n'avaient toutefois pas disparu comme on le verra plus loin. Le jour du mardi-gras, deux jeunes gens portèrent des robes" en toile de wasingue" (d'emballage écrit-on ailleurs) serrées autour des reins par une corde et tenant un livre à la main; le vicaire de Saint-Vaast porte plainte, sans doute pour le ressemblance trop évidente avec un prêtre ou un moine (18); l'année précédente déjà le curé de ladite église tonnait contre les bals d'enfants qui avaient lieu pendant la fête communale (19); en fait, tout amusement était alors suspect à certains ecclésiastiques; on sut plus tard que les porteurs de ces grossiers "dominos" étaient au nombre de cinq (20).

1893 - Cette année là, Amand Bastenaire, coiffeur aux bains municipaux sous l'enseigne "Au Figaro des Bains", proposait pour carnaval "un joli choix de costumes et masques très frais dans des conditions avantageuses" en son magasin, transféré 35 rue Neuve (21). La fête eut lieu le dimanche 13 février et l'on dansa jusqu'au matin "...avant de se quitter et de se donner rendez-vous pour la mi-carême, nos jeunes gens d'Armentières ont remis un magnifique bouquet à la demoiselle la mieux déguisée, un joli petit diable rose en compagnie duquel ils voudraient volontiers passer leur éternité dans les flammes rosées de l'enfer..."(22). Le lundi gras, Henry Dupont, célèbre anarchiste, vint au carnaval; descendu en gare d'Houplines où il se déguisa,

on le retrouve parcourant Armentières avec ses amis (23).

1894 et 1895 - Les journaux n'ont rien fourni pour cette période.

1896 - "Décidément, on peut dire que le carnaval s'en va. D'année en année, le nombre de masques diminue sensiblement et encore ceux que l'on rencontre dans les rues de la ville ou dans les estaminets ne se distinguent pas en général par une grande originalité". Le bal du mardi 18 février comprenait toutefois "bon nombre de déguisements des plus coquets" (24).

... la suite au prochain numéro ...

- (1) G. Wagner, Encyclopédie Catholicisme, t. 6, Paris, 1949, col. 584
- (2) Charles Leblon, conférence donnée au foyer Brossolette à l'occasion des fêtes de carnaval, un temps restauré, le 12 février 1980, communication de M. Patrick Robillard, 13 juin 2009.
- (3) Archives municipales d'Armentières, 2.077.6, t. I, n° 92.
- (4) Bibliothèque municipale de Lille, Journaux 91; titre complet : "Courrier d'Armentières et du canton", années 1882 et 1883 (lacunes), 1884 (jusqu'au 6 avril), remplacé par "La Gazette d'Armentières citée plus bas.
- (5) Bibliothèque municipale de Lille, Journaux 311, années 1882, 1883, 1884(sauf mai à juillet), 1885, 1886 (jusqu'en fin septembre). La bibliothèque d'Armentières possède une collection suivie de juillet 1891 à décembre 1910, apparemment dernière année de parution.
- (6) Normalement Mazagan (du nom d'une ville d'Algérie).
- (7) Journal d'Armentières, désormais abrégé en J. A. ., 1er février et 16 mars.
- (8) J. A. ., 4 février.
- (9) Idem.
- (10) Partie de l'actuelle rue Deceuninck, depuis la rue de Lille jusqu'à la rue Saint-Honoré.
- (11) Actuellement rue Arthur Defer.
- (12) Courrier d'Armentières, 4 et 19 mars.
- (13) J. A. ., 13 février.
- (14) Place Chanzy.
- (15) J. A. ., 20 mars.
- (16) En fait Noilhan dit Salvat dont la biographie reste à préciser; il fut plus tard secrétaire des députés Dansette et des Rotours ainsi que rédacteur en chef du journal d'Alençon; la fuite dont il est question plus bas remonterait à octobre 1884 (Lettre du 30 juillet 1899, Archives Départementales du Nord, I T 222/1).
- (17) J. A. ., 18 mars.
- (18) J. A. ., 3 mars.
- (19) J. A. ., 9 octobre 1891.
- (20) J. A. ., 11 mars 1892.
- (21) J. A. ., 5 février et 12 mars.
- (22) J. A. ., 15 février.
- (23) J. A. ., 21 février.
- (24) J. A. ., 19 février.

Edito

631 :

C'est le nombre total de visiteurs aux « Journées du Patrimoine » à Armentières. Visites libres ou guidées de lieux patrimoniaux, exposition, interventions artistiques ont ponctué ses deux journées organisées par la Direction des Affaires Culturelles et de l'Animation. Le service des archives a quant à lui, proposé d'une part : de conviviales lectures d'archives écoutées par trente personnes et d'autre part : une « visite en mouvement » de l'hôtel de ville, suivie par 40 visiteurs. Un bilan plus qu'encourageant pour les « Journées 2011 ».

16 décembre 2010 au 6 janvier 2011 :

Ce sont les dates de l'exposition « **Louis Marie Cordonnier** » qui sera présentée pour la première fois, à Armentières, dans le cadre d'un partenariat entre l'association « Beffrois et Patrimoine » et la ville. Un rendez-vous à ne pas manquer pour apprécier l'œuvre de ce grand architecte.



LA PHOTOGRAPHIE MYSTERIEUSE

Où se passe cette scène à la fois curieuse et dramatique ?
Et en quelle année ?

ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES

Mairie d'Armentières
Place du Général de Gaulle
Horaires d'ouverture :
du mardi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 17h30
et le samedi de 9h à 11h30.
Les documents doivent être demandés
avant 11h30 et 17h30 (11h le samedi)
Fermeture annuelle : la première semaine de février
Téléphone : 03.61.76.20.97 Mail : archives@ville-armentieres.fr



● **La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières** : www.mentieres.fr

REÇU AUX ARCHIVES :

De Monsieur Pierre Descamps :

1 bulletin : CERCLE HISTORIQUE D'AUBERS-EN-WEPPE, Autrefois, N°99, septembre 2010, 42p. Nous le remercions.

Nous avons évoqué dans la chronique N°139, le don fait par Monsieur Louis Jeanson. Ce don est maintenant inventorié. En voici les éléments les plus remarquables pour l'histoire d'Armentières :

Un registre (copie) première généalogie BAYART (dressée par Jacques Philippe BAYART en 1786); premiers éléments d'arbres généalogiques MALINGIE BAYART CHARLET; deux registres de la généalogie

BAYART par Eugène LESSENS petit fils de Nicolas Joseph BAYART (avant 1900) ; un registre aux actes des familles BAYART SELOSSE (1780-1822) ; la correspondance de N. BAYART à Catherine SELOSSE sa future épouse (AN V-AN VI), les actes (1859-1866), l'affiche (1862) et la correspondance (1853-1865) relatifs à l'échange et aux acquisitions de terrains des promenades d'Armentières; extraits d'Etat Civil, testament, faire-part sur les familles BAYART, LESSENS (1763-1926 discontinuité); 6 diapositives de tableaux portraits miniatures BAYART (1985) ; 120 photographies (dont 30 reproductions) portraits des membres des familles BAYART, LESSENS, ESNAULT-PELTERIE, DESCHODT, BARBET-MASSIN, GRAND (1856-2000). ■

TRAVAUX REALISES :

La numérisation des articles de M. Fernagut est maintenant terminée. Ces derniers sont consultables librement dans notre salle de lecture. ■

LA PHOTOGRAPHIE MYSTERIEUSE : (Chronique N° 140)

Réponse

les deux personnages à reconnaître étaient :

A droite l'architecte de la reconstruction Louis-Marie Cordonnier (1854-1940) et à gauche (en uniforme de lieutenant de la Philharmonique) l'entrepreneur Maurice Debosque (1878-1937).

COMMUNICATION DE M. FABRICE DE MEULENAERE : Le carnaval d'Armentières, les débuts, 1859-1898, 1^{re} partie

Issu des anciennes fêtes païennes, entre autres les saturnales durant lesquelles les esclaves pouvaient se parer des vêtements de leurs maîtres et faire ce que bon leur semblait, le carnaval fut plus tard christianisé pour signifier l'entrée en carême. Dans certaines contrées, on le plaçait très tôt, après Noël. Au XIX^e siècle, il débutait le jour de l'Épiphanie par le festin du "roi bois" et durait jusqu'au mercredi des Cendres. Cependant, ce sont surtout les trois jours gras, dimanche, lundi et mardi avant les Cendres qui furent plus bruyamment célébrés et les seuls auxquels on pense quand on parle couramment du carnaval. "... Les divertissements carnavalesques étaient jadis multiples... On s'y abandonnait dans un esprit de liberté, de désordre et même de folie qu'un honnête homme de notre temps ne peut plus imaginer..."(1).

A Armentières, le carnaval commençait effectivement le soir des rois où des bandes d'enfants munies de lanternes appelées "écances" se promenaient dans la ville en chantant. C'est surtout le dimanche que

l'on rencontrait les bandes de masques venues "intriguer" les passants ou les consommateurs dans les débits de boissons en leur disant, la voix déformée, ce qu'ils savaient de leur vie et de leurs aventures. Et le passant à qui les masques s'adressaient ainsi devenait la risée de toute la bande qui l'entourait d'une joyeuse farandole avant de recommencer ce jeu un peu plus loin (2). Les "intrigues" pouvaient être subtiles ou pesantes selon l'habileté et l'intelligence du questionneur; comme dans certaines autres fêtes, l'aspect libérateur se doublait parfois d'un rappel aux normes qui, prudence oblige, visait surtout les gens modestes... Mais notre carnaval comprenait d'autres divertissements; défilés de chars, cavalcades et sociétés musicales costumées se partageaient la vedette avec, en point d'orgue, des bals qui duraient jusqu'au matin. Pourtant, il ne connut jamais l'ampleur atteinte à Bailleul ou Dunkerque, ce que nous tenterons d'explicitier maintenant. Un enracinement plutôt faible : Pendant des siècles, les autorités armentières ne jugèrent pas utile de codifier le carnaval, sans doute

considéré comme une fête parmi tant d'autres; celui-ci ne devait d'ailleurs pas amener de notables débordements. En 1859, le registre des avis à la population (2) apporte enfin une première mention; les festivités n'étaient alors permises que jusqu'à minuit; en 1871 et 1872, elles furent suspendues après la défaite (3).

Une réglementation précise et quasiment invariable fut arrêtée; cette dernière interdisait le port d'uniformes français et étrangers, des costumes religieux ou ayant rapport avec des fonctions publiques ainsi que les bâtons, armes, drapeaux, bannières et pancartes portant des inscriptions séditieuses. Étaient également proscrits les "invectives, mots grossiers ou provoquants", la violation des maisons et voitures et les actes contraires à la moralité publique; on ne pouvait promener et brûler des mannequins, jeter des pétards ou feux d'artifice, interpréter des chansons non autorisées. Quant aux masques, leur usage était prohibé entre deux heures du matin et midi ainsi que le mercredi des Cendres; ils devaient être enlevés à la réquisition d'un agent de la force publique; on se trouvait donc loin du débridement des anciens mentionné plus haut. Contrairement aux autres fêtes pour lesquelles la documentation abonde parfois, les archives municipales ne possèdent rien sur le carnaval en dehors de la réglementation susdite. En fait, l'initiative de celui-ci revenait à l'ensemble des habitants, individuellement ou formés en groupes plus ou moins durables. Ce sont donc les journaux, ultimes et fragiles témoins de bien des événements éphémères, qui nous ont apporté quantité de renseignements plus ou moins étendus, reclassés dans un ordre chronologique facilitant la lecture. Comme on le verra, il ne se passait guère d'année sans lamentations sur la décadence du carnaval ou l'annonce de sa disparition prochaine; il se maintiendra pourtant jusqu'à la première guerre, connaissant même un regain après 1898.

1882 - Selon "le Courrier d'Armentières"(4), jamais carnaval ne fut "si maigre et si piteux"; on y entendit des blasphèmes et les cris de "vive la Commune". "Le Journal d'Armentières"(5) du 12 février contient pourtant une annonce prometteuse; elle concerne un grand magasin sous l'enseigne "Au Carnaval de Venise" situé au premier étage de l'estaminet du Mazagram (6), 26 rue de Lille, tenu par Auguste Gay-Lelong. Celui-ci proposait un grand choix de costumes à vendre et à louer provenant des théâtres de Paris et de Lille; on y trouvait entre autres "... un moyen âge dit trouvère, un moyen âge rouge, le Persan, un sénateur romain. Charles IX, un fermier Louis XIV, un seigneur Louis XVI, une grâce de Dieu, un pêcheur, un soldat vieille garde, une grande quantité de pierrots, de dominos noirs, blancs garnis orange, bleu et de toutes espèces, des pierrots diaboliques, un Charles Quint, (des) pierrettes pour dames, un mexicain dit pirate de la savane, un autrichien dit Max du Chalet, un écossais, un diable noir et rouge et un rouge, un zizel indien, un incroyable, une folie pour femme, un huissier Louis XIII..." .A cela s'ajoutait "un grand choix de masques en gros et en détail, des types grotesques, nez, barbes, mirlitons parisiens etc etc, le tout à des prix on ne peut plus modérés". Le magasin auquel on accédait par un corridor, comprenait des cabinets particuliers pour se masquer. La même année et les suivantes, Emile Vanhouck et Louis Ferrier, tenanciers des estaminets du Grand Casino (rue Nationale) et de la Croix (sous la seconde enseigne "Au Carnaval Parisien") proposaient également costumes et masques (7).

1883 - Suivant "Le Courrier d'Armentières" du 8 février "... le carna-

val perd chaque année de son entrain, de sa gaieté dans notre ville. Le dimanche, les masques étaient rares et en général fort sales". L'après-midi et le soir, on vit quelques costumes "assez frais et assez riches" mais peu nombreux; selon la même source, les travestissements étaient de mauvais goût, à l'exception de certains groupes de jeunes gens. Le bal Verheyde resta ouvert jusqu'au matin, réitérant pour le mardi gras et le dimanche de la mi-carême, toujours avec un orchestre de douze musiciens dirigé par M. Leroy (8). Le 11 février eut lieu un grand bal costumé au marché couvert; les masques y étaient interdits et le prix d'entrée fixé à 1 fr pour "un cavalier et une dame". L'estaminet du Grand Boulevard, rue d'Ypres, en organisa d'autres "parés et masqués" avec dix musiciens; on dansa également au "Pont Sans Pareil", rue du Nord, moyennant 1.25 fr pour un couple, boisson comprise (9).

1884 - Le 25 février, des anarchistes masqués se rendirent en expédition punitive chez Léon Wable, tenancier de l'estaminet "Au Fort de Bitche", rue Notre-Dame (10), qui avait renseigné des patrons sur leurs opinions. Toutefois, des témoins s'interposèrent et survint une mêlée où il y eut deux morts, Louis Quesque et Stanislas Dessin (ou Dessein), retrouvé rue des Agneaux (11), le péritoine perforé à l'arme blanche; diverses arrestations s'ensuivirent. Le dimanche 23 mars eut lieu, au profit des victimes, une grande cavalcade flamande avec toutes les sociétés de la ville (12).

1885 - En février, les pluies continues réduisirent presque à néant le carnaval (13); malgré tout, on s'amusait ferme à l'estaminet du Mazagram par exemple où l'on dansait les dimanches, lundis et jours de fêtes ou encore chez Tasseel, place de l'ancien cimetière (14), route d'Houplines; concerts et soirées y avaient lieu du samedi au lundi et le jeudi; divers artistes se produisaient dans les établissements en question. Le mardi 17 mars, "La Gazette d'Armentières", de tendance conservatrice, consacra trois colonnes aux festivités de la mi-carême, qualifiées de "saturnales"(15); malheureusement, le numéro en question manque aux quelques années fort incomplètes de ce journal conservées à la bibliothèque municipale de Lille. Cette mi-carême fut d'ailleurs des plus brillantes et réunit une foule considérable; plusieurs chars représentaient un certain Salvat (16), rédacteur de la susdite Gazette, qui s'était enfui en Belgique, laissant de nombreuses dettes derrière lui; sur l'un d'entre eux, il était "en tenue de chasse, fusil sur l'épaule et une carnassière bien garnie de gibier; Rodin et sa femme en deuil".

Le Rodin en question, alors bien connu mais dont nous ignorons le rôle exact dans cette affaire, interpréta ensuite, "sous les applaudissements frénétiques" une chanson dont "le Journal d'Armentières" reproduit divers couplets; voici le plus significatif :

"Ce rédacteur bien jeune épousa
Une femme beaucoup plus vieille que lui
Avec la dot qu'elle lui apporta
Ses tristes penchants il a assouvis
Quand il l'eut tout dépouillé
Avec une autre il s'est sauvé
Voilà l'homme que les blancs
ont mis en tête de leurs rangs"
(refrain)